LES TENÈBRES

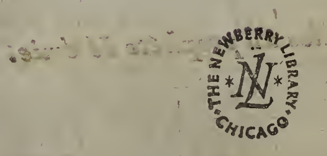
DE LA COUR,

OU

LES LAMENTATIONS

DU COURTISAN CITOYEN,

Pour répondre à celles du prophête Jérémie.


THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

LES TENÈBRES.

[On ne donne ici que les trois leçons du premier nocturne, c'est-à-dire, les lamentations du courtisan citoyen qui répondent à celles du prophète Jérémie.]

Dans toutes les trois leçons de ce nocturne, le courtisan citoyen pleure la ruine de la cour & la captivité ou l'éloignement des grands.

LE COMMENCEMENT DES LAMENTATIONS DU COURTISAN CITOYEN.

CHAPITRE PREMIER.

PREMIERE LEÇON.

COMMENT cette cour qui étoit autrefois si nombreuse est-elle maintenant abandonnée et déserte? La principale cour de l'europe est devenue comme une veuve désolée; celle qui comman-

doit à tant de provinces, est réduite à payer un tribut. Elle pleure toute la nuit, et ses joues sont couvertes de larmes. De tous ceux qu'elle aimoit, il n'y en a pas un qui se présente pour la consoler; tous ses amis l'ont abandonnée, et ont laissé le champ libre au peuple qu'elle traitoit en ennemi. Les grands sont sortis de leur pays pour éviter l'affliction et la rigueur de la servitude. Ils sont allés demeurer parmi les nations, et ils n'y goûtent point le repos: tous ceux qui les poursuivoient les feront peut-être serrer de si près, qu'enfin ils tomberont entre leurs mains. Les entrées de la cour pleurent leur solitude, parce qu'il n'y a plus personne qui vienne à ses jeux et à ses plaisirs. Toutes ses portes sont ouvertes; ses prêtres ne font que gémir; ses jeunes dames sont toutes

couvertes de crasse, et elle est accablée de douleur. Ses esclaves sont devenus ses maîtres, et vont s'enrichir de ses dépouilles, parce que la Nation l'a prononcé ainsi, à cause de la multitude de ses crimes. Ses enfans ont été faits esclaves, et ses justes persécuteurs les ont chassé cruellement devant eux. Cour, cour, convertis-toi à la Nation ta souveraine.

Deuxieme Leçon.

La fille du trône * a perdu tout son éclat & toute sa beauté. Ses princes ont été dispersés comme des loups qui cherchoient à dévorer les agneaux dans leurs pâturages, s'enfuyant avec rage & avec regret devant le peuple qui les poursuivoit. La cour s'est sou-

(*) Comme Jérusalem est appellée fille de Sion, la cour est appellée fille du trône.

venue du jour de ses afflictions (du 12 juillet) & de son obéissance du 6 octobre. Elle s'est souvenue de tout ce qu'elle avoit eu autrefois de plus précieux & de plus désirable (l'autorité) lorsqu'elle a vu les grands prêts à tomber entre les mains du peuple, sans avoir secours de personne. Ses justes ennemis la regardent avec mépris & se moquent de ses jeux & de ses plaisirs. La cour a commis de grands crimes, c'est pourquoi elle est devenue semblable à une femme vagabonde qui n'a point de demeure assurée. Tous ceux qui l'élevoient autrefois & la nommoient bienheureuse la méprisent, parce qu'ils ont vu son ignominie, & elle en gémissant, a tourné la tête en arrière. Ses pieds sont tous souillés d'ordures ; & elle n'a point pensé à sa perte ; elle est tombée dans un ex-

trême abattement, n'ayant personne qui se mette en peine de la consoler. Souveraineté de la nation, voyez l'affliction de la cour : faites cesser la fureur & le juste emportement du peuple. Cour, cour, convertis-toi à la nation ta souveraine.

Troisième Leçon.

L'ennemi s'est emparé de tout ce qu'elle avoit de plus précieux ; elle a vu entrer dans ses appartemens le peuple auquel, ô Louis XVI, vous aviez défendu l'entrée. Tous ses amis gémissent & cherchent leur pain ; ils ont donné tout ce qu'ils avoient de plus précieux pour avoir de quoi vivre. Voyez, dame nation, & considérez que je suis devenue vile & abjecte. O vous tous, qui passez par ce chemin, considérez & voyez s'il est douleur pareille

à la mienne. Le peuple m'a dépouillée de tout, comme une vigne que l'on vendange, ainsi que la nation m'en avoit menacé au jour de la convocation des états-généraux. Du fond des provinces, la nation a lancé le fer dans mes os, & elle m'a châtiée ; elle a tendu un filet à mes pieds & m'a fait tomber en arrière ; elle m'a jettée dans la désolation. Je suis accablée de douleur pendant tout le jour. Le joug de mes iniquités est venu fondre sur moi. La main de la nation, ma souveraine, en a fait une chaîne qu'elle m'a mise au coup ; ma force est abattue ; & ma souveraine m'a réduite sous la puissance d'une assemblée, dont je ne pourrai me relever. Cour, cour, convertis-toi à la nation, ta souveraine.

De l'imprimerie de LAURENS *junior*, Libraire, rue Saint-Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins, n°. 37.